

parler de ce problème, et je vous assure que lui-même et ses hauts fonctionnaires le connaissent très bien. Parmi nous, il se trouve des gens ordinaires, aussi bien que des hommes politiques, qui devraient commencer ou continuer à presser et à importuner les autorités pour qu'elles donnent plus d'efficacité à des mesures qui préviendront la pollution. Cette conscience, cet effort et ce pas en avant dans l'utilisation de notre vaste réserve d'eau salée révolutionneraient l'économie mondiale. Le président Kennedy avait raison. C'est une perspective beaucoup plus excitante, et certainement beaucoup plus pratique, que d'atteindre la lune.

M. D. W. Groos (Victoria, C.-B.): Monsieur l'Orateur, je tiens à souscrire à ce bill d'une façon générale. Je serai bref, car l'heure avance et je sais que d'autres députés veulent traiter du sujet. Si j'appuie ce bill, c'est parce qu'au fond, je préconise la conservation. Ceux d'entre nous qui ont voyagé à l'étranger, notamment en Extrême-Orient, où ils ont pu constater que les gens ne se soucient guère de la conservation, ont tôt fait de devenir des adeptes de la conservation.

Je suis fort heureux de constater que d'autres organismes internationaux que celui que vient de signaler le député de Kootenay-Ouest (M. Herridge) se préoccupent vivement de la conservation et de la pollution. Je reviens justement de la réunion des parlementaires de l'OTAN à Paris. Je faisais partie du comité militaire, mais j'ai noté que le comité scientifique étudiait la question. Il s'intéresse particulièrement à la pollution des eaux attribuable aux progrès nucléaires, mais ses délibérations ont porté sur bien d'autres aspects du problème.

Pour citer un exemple concret, je dirai que le *Globe and Mail* d'aujourd'hui renferme un article décrivant la mise à mort d'une baleine au large du littoral de l'Oregon, donc littoral du Pacifique d'où je viens, car, paraît-il, cette baleine était devenue radioactive par suite des déchets charriés par le Columbia en provenance de l'usine atomique d'Hanford. Je reproche au bill, l'honorable représentant l'admettra, d'avoir une portée trop restreinte. J'aimerais qu'on y traite de la pollution avec plus de détails. C'est, à mon avis, un des besoins fondamentaux pour profiter de la vie que d'avoir de l'eau pure et de l'air pur; on doit aussi préserver la beauté du paysage, y compris la préservation de la flore et de la faune.

Jusqu'à maintenant, j'ai été témoin dans ma région d'une évolution considérable. Vous le savez, monsieur l'Orateur, l'Ouest connaît

une vaste expansion industrielle. Je n'attribue aucun reproche aux usines. Le compte rendu du 13 février 1962 renferme une déclaration qui décrit la situation très clairement, à mon avis. Si certaines choses se passent aujourd'hui dans la région que je représente, je crois que c'est parce qu'aucune pression n'est exercée auprès des sociétés intéressées et, bien naturellement, elles ne prendront aucune initiative tant qu'elles ne seront pas contraintes de le faire. Je voudrais lire un extrait d'une communication préparée par M. J. R. Menzies, chef du Service technique de l'hygiène publique, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, Ottawa. Il déclare, en partie:

Généralement parlant, les effets de la pollution deviennent une question d'intérêt public seulement lorsqu'ils sont notoirement mauvais.

Je prends part à ce débat aujourd'hui, non parce que les choses sont jusqu'ici notoirement mauvaises en Colombie-Britannique, mais elles pourraient être meilleures, et comme l'honorable député l'a proposé, il me semble que nous devons être vigilants en ce qui concerne le développement industriel qui se poursuit dans la région que je représente. Le bill présentement à l'étude porte sur la pollution de l'eau pure. L'eau pure provient des ruisseaux, des rivières et des lacs. Je ne m'inquiète pas seulement de l'eau potable. Nous avons, dans ma région, une importante industrie des pêches. La même eau propre servant à la consommation humaine dont nous avons parlé permet aussi l'exploitation d'une industrie de la pêche commerciale des plus rentables et assure également une source très précieuse de revenus qu'apportent les touristes intéressés à la pêche sportive. Si nous voulons des eaux propres et potables, nous devons faire les mêmes efforts en vue de protéger les rivières, les ruisseaux et les lacs afin de donner un fondement à l'industrie de la pêche, tant commerciale que sportive.

J'ai remarqué que, ces dernières années, dans la partie du pays où je vis, l'exploitation des forêts a ruiné la région où sont situés nombre de ruisseaux et de lacs. Il en est résulté des inondations de courte durée qui, en se retirant, entraînent du sable et du gravier dans les ruisseaux, couvrant ainsi de boue les frayères. J'ai remarqué que des déchets s'accumulent dans les ruisseaux et que le saumon ne peut remonter les rivières pour aller frayer. S'il est capable de frayer, ses tacons ne peuvent survivre, car ces inondations de courte durée détruisent les frayères.

Parallèlement à la pollution des eaux, que je ne fais qu'effleurer, car le temps presse, nous devrions étudier la pollution de l'air.